

Ciné-Bulles

Une ouverture au monde / *Les Femmes du 6^e étage* de Philippe Le Guay, France, 2011, 106 min

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64539ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2011). Une ouverture au monde / *Les Femmes du 6^e étage* de Philippe Le Guay, France, 2011, 106 min. *Ciné-Bulles*, 29(3), 55–55.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Les Femmes du 6^e étage

de Philippe Le Guay

Une ouverture au monde

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

L'existence de Jean-Louis (Fabrice Luchini), un bourgeois parfaitement marié et à la vie rangée, est chamboulée le jour où débarque chez lui une nouvelle domestique, Maria. Elle est espagnole et vit avec les autres servantes, également espagnoles, au 6^e étage de l'immeuble qu'habite Jean-Louis. L'homme est rapidement charmé par cette jeune femme vive d'esprit à laquelle il s'attache peu à peu. Par elle, il découvre un monde qu'il ignorait complètement jusqu'alors : celui de la domesticité qui habite les chambres de l'entresol, qu'il n'avait pas visité depuis plusieurs années. Des élans de générosité l'habitent soudainement. Il vient en aide à ces femmes qu'il considère bientôt comme ses amies, bien que sa classe sociale soit plutôt réfractaire à ce genre de rapprochement. Dans **Les Femmes du 6^e étage**, le réalisateur Philippe Le Guay brosse le portrait de deux univers radicalement opposés en s'attachant à la transformation d'un homme dont la vie morne est ragailardie par une découverte inattendue.

Campé au début des années 1960, le récit s'éloigne des stéréotypes qu'une telle his-

toire aurait pu engendrer. En effet, Le Guay ne s'apitoie jamais sur le sort malheureux de ces femmes au service d'une bourgeoisie qui les traite avec dédain. Au contraire, il montre la force et l'énergie qui les animent. Le réalisateur évite de les filmer de manière mélodramatique, préférant s'attarder à des scènes du quotidien où sont dévoilés leurs secrets et leurs espoirs. La présence de cette sensibilité et de ce réalisme permet à l'histoire de gagner en puissance et en émotion. Le destin de ces personnages, décrit avec minutie par une progression dramatique lente et subtile, n'en devient que plus émouvant. Le film parvient à rendre vraie et intéressante la multitude de personnages le peuplant si bien qu'il est presque impossible de ne pas s'attacher à eux. C'est probablement aussi parce que le fil narratif n'est jamais figé ni prévisible que le récit est à ce point captivant.

Le film propose en outre un regard tout en finesse sur l'ignorance de la haute société de ceux qu'elle considère ses inférieurs. En fait, **Les Femmes du 6^e étage** démontre que cette ignorance conduit fatalement à un sentiment d'incompréhension. Les amies de la femme de Jean-Louis méprisent les domestiques espagnoles simplement parce qu'elles ne les connaissent pas ; Jean-Louis, lui, découvre que ce sont des femmes fières et courageuses, qui méritent

d'être fréquentées et appréciées. Le film de Le Guay est non seulement l'histoire d'un homme qui va au bout de sa quête de liberté, loin du conformisme bourgeois, c'est aussi un hymne à la générosité humaine, aux bienfaits de l'ouverture à l'altérité. Ainsi Jean-Louis se sent-il finalement heureux au contact d'un environnement nouveau, alors que sa femme et ses camarades de bridge, confinées dans un cercle fermé et rigide, n'inspirent que l'ennui.

Les Femmes du 6^e étage est une réussite inespérée. Trop souvent voit-on des histoires semblables sombrer dans les effets faciles, où les personnages semblent incarner des idées au détriment de leur densité psychologique. Heureusement, ce n'est pas le cas de ce film de Philippe Le Guay, qui prend le temps de raconter la transformation du personnage de Jean-Louis grâce à un rythme soutenu, mais jamais effréné. Et surtout, le film est tout à fait honnête à propos de son sujet, ne cherchant jamais à biaiser la réalité pour des raisons strictement dramatiques. Enfin, **Les Femmes du 6^e étage** possède une qualité qui se fait de plus en plus rare au cinéma : un propos humaniste intelligent qui fait réfléchir. Comme **Le Nom des gens**, autre beau film à teneur sociale de la cinématographie française récente, celui de Le Guay n'a pas peur de critiquer ce qu'il trouve absurde et ridicule dans la société en faisant l'éloge d'un monde ouvert à la différence. ▀



France / 2011 / 106 min

RÉAL. Philippe Le Guay SCÉN. Philippe Le Guay et Jérôme Tonnerre IMAGE Jean-Claude Larriue SON Laurent Poirier MUS. Jorge Arriagada MONT. Monica Coleman PROD. Étienne Comar et Philippe Rousselet INT. Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Natalia Verbeke, Carmen Maura, Lola Duenas, Berta Ojea DIST. Les Films Séville